

Journée d'étude : la supervision , une éthique de la thérapie relationnelle
le samedi 18 novembre 2017

Intervention de Sophie Decoster
superviseur, membre titulaire du SNPPsy

La supervision :

- c'est à la fois soutenir le thérapeute et avoir en tête qu'il est peut-être en position de fragilité, il doit souvent nommer ce qui est difficile et qui lui pose question.
- et en même temps c'est l'inviter à regarder clairement ce qui se passe.

En supervision. Je m'appuie sur **4 balises** ou points de repère pour orienter la réflexion et la prise de conscience du thérapeute :

Le cadre :

Il permet de savoir dès le départ "là, j'irai pas" ou "là, j'irai" ; c'est une balise. Le cadre peut relever du contraignant dans la représentation de tous, mais en fait il autorise aussi. Par exemple au niveau de la fréquence des rendez-vous, si je ne vais pas voir la personne toutes les semaines, je vais retenir des interventions, ne pas oser, alors qu'à contrario, si je rencontre la personne toutes les semaines, je vais m'autoriser davantage d'interventions car je sais que je vais le revoir la semaine suivante.

De même, pour les questions délicates, comme celle du désir sexuel dans la relation thérapeutique, le cadre est un contenant qui permet de le mettre au travail dans la mesure où d'un point de vue éthique, je sais qu'il n'y aura pas de passage à l'acte.

Cadre avec l'argent aussi ; toute nouvelle situation peut être abordée que ce soit l'oubli de payer, le changement de mode de paiement, le souhait d'espacer les séances ou de diminuer le coût de la séance.

L'éthique :

Beaucoup de questions ou de situations peuvent être regardées d'un point de vue éthique.

Quelques exemples :

- Quand quelque chose étonne le thérapeute dans l'attitude d'un patient qui arrive dans un groupe (car il pensait que le patient « avancerait » en groupe), on peut demander au thérapeute comment lui a été proposé le fait de venir en groupe : sollicitation un peu insistante du style "ça te ferait du bien" ou simple information via un prospectus déposé dans la salle d'attente.
- Parfois la situation de groupe en supervision permet de réaliser que le superviseur ne détient pas de vérité, que plusieurs compréhensions sont possibles et donc plusieurs interventions selon les hypothèses qu'on se formule.
- Un principe éthique qui m'est cher ; « cultiver l'incertitude » : permet de résister à la tentation d'orienter le patient et invite à prendre du recul par rapport aux choix qu'il pose.

La théorie : la gestalt colore mes interventions : la gestalt prone l'Indissociabilité organisme / environnement. C'est alors un choix théorique de regarder ce qui se passe à la frontière : cela influence mon intervention en supervision.

Le vécu du thérapeute sur la manière dont le contact se passe avec son patient sert de grille de compréhension des phénomènes.

. De quoi ça parle en terme de contact lorsqu'un patient ne vient pas ? Arrive en retard ? Comment se passe ce contact et ce que le thérapeute peut en dire. Et observer en tant que superviseur ce qui se passe dans l'espace / temps de la supervision, avec l'idée que ce qui se passe dans le contact entre le thérapeute et le superviseur, peut aussi parler de ce qui se passe entre le patient et le thérapeute.

L'anthropologie : Conception de l'homme, de l'être humain.

En tant que superviseur, je vais accompagner sur la conception de l'Être humain du thérapeute, c'est parfois plus fondamental que la théorie. Et je regarde avec le thérapeute les effets de cette conception sur le choix des attitudes et interventions auprès du patient.

Comment regarder l'impact d'une conviction d'un thérapeute que « tout se joue avant 6 ans. » par exemple et la différence avec un autre thérapeute qui affirme que « l'homme est en perpétuel devenir ».
..L'important étant d'interroger ses représentations bien sûr plus que d'en valider ou pas le contenu.

Autre conception : Être stimulé par l'environnement : cf concept intéressant en Gestalt-thérapie ;
« l'affordance ».